

# DOSSIER DE PRESSE

**SEMINAIRE TRANSNATIONAL – 26,27 SEPTEMBRE 2024**

**CONSTRUIRE UNE GOUVERNANCE ET UN PLAN DE GESTION  
POUR UN BIEN EN SERIE INSCRIT  
SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO**

**Préfecture de l'Ariège / Conseil départemental de l'Ariège  
avec le concours de la direction régionale des affaires culturelles  
d'Occitanie**

Les 26 et 27 septembre 2024, la préfecture et le conseil départemental de l'Ariège accueilleront à Foix un séminaire de coopération culturelle transnational, regroupant la principauté d'Andorre, l'Espagne et la France.

L'objectif de ce séminaire est d'aider à la formalisation du dossier « Les témoignages matériels de la construction de l'Etat des Pyrénées : la Co-principauté d'Andorre » en vue de sa candidature à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le comité de pilotage de la candidature qui s'est réuni le 26 avril dernier à Foix pour engager la dernière ligne droite de préparation du dossier a souhaité bénéficier de l'apport d'expériences d'autres sites du patrimoine mondial pour élaborer son plan de gestion et construire un projet culturel transfrontalier.

C'est en réponse à ce besoin que le séminaire des 26 et 27 septembre organisé par la France à Foix accueillera les gestionnaires d'autres biens culturels en série du patrimoine mondial de l'UNESCO qui rassemblent plusieurs monuments éloignés géographiquement au sein d'une même inscription. Deux invités français « Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » inscrit sur la liste du patrimoine en 1998 et « Le système de forteresses de la sénéchaussée de Carcassonne » qui vient de déposer son dossier à l'UNESCO, ainsi qu'un invité espagnol « Les sites préhistoriques Talayotiques de Minorque » présenteront leurs plans de gestion, leurs outils de gouvernance et leurs réseaux culturels le 26 septembre après-midi à la préfecture de l'Ariège. La journée du 27 qui se déroulera au conseil départemental de l'Ariège sera quant à elle consacrée à des ateliers thématiques de coopération pour étudier la transposabilité de la méthode et des bonnes pratiques dans le dossier de candidature coordonné par la principauté d'Andorre.

Les sites du patrimoine mondial invités, ont été sélectionnés pour la qualité de leurs démarches et le caractère innovant de leurs outils de gestion. La place accordée aux territoires et aux habitants dans la gestion du patrimoine mondial est particulièrement importante. Le choix d'un modèle de tourisme durable soucieux des équilibres entre valeurs locales et valeur universelle exceptionnelle en est une des caractéristiques. L'autre point qui caractérise les trois invités est d'avoir réussi à fédérer un réseau de sites ou de monument au travers de projets culturels inclusifs qui encourage les échanges et la coopération entre les territoires. C'est un enjeu majeur de la candidature portée par la principauté d'Andorre, que d'arriver à fédérer les territoires de la Seu d'Urgell, des huit sites de la principauté et du territoire de Foix au sein d'une même communauté culturelle

de coopération pour la valorisation des monuments inscrits et de la valeur universelle exceptionnelle qu'ils incarneront ensemble.

Les conférences et ateliers organisées à Foix ont pour objectif de renforcer la dynamique de coopération scientifique et culturelle qui s'est amorcée avec le projet de candidature pour l'inscription sur la liste du patrimoine mondial et de réfléchir au modèle de gouvernance durable pour le bien culturel en série en s'inspirant de expériences d'autres gestionnaires.

# La candidature transnationale coordonnée par la principauté d'Andorre

(Extrait du dossier déposé par la principauté d'Andorre, l'Espagne et la France pour l'inscription du dossier de candidature sur les listes indicatives nationales respectives des trois pays.)

Intégralité du document consultable sur le site de l'UNESCO :

<https://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/6505/>

## Les témoignages matériels de la construction de l'État des Pyrénées : la Co-principauté d'Andorre (Andorre)

Le bien transnational en série "Les témoignages matériels de la construction de l'État des Pyrénées : la Co-Principauté d'Andorre" est une sélection de monuments distribués dans les trois États qui témoignent d'une histoire et d'une réalité unique qui, sans interruption, au cours du dernier millénaire, fut tissée à trois mains par le peuple d'Andorre, les évêques d'Urgell et les comtes de Foix, puis par leurs successeurs : rois de France, dirigeants de la période révolutionnaire et de l'Empire et, finalement, les présidents de la République française. La série se compose de douze monuments (10 en Andorre, 1 en France et 1 en Espagne) de différentes périodes, du Moyen Âge au XVI<sup>e</sup> siècle, qui nous sont parvenus dans un bon état de conservation et de protection et qui possèdent, tous, un degré optimal d'authenticité et d'intégrité.

Riche de son hétérogénéité typologique, stylistique et fonctionnelle, cette série de témoignages, architecturaux et archéologiques, religieux et civils, s'accompagne d'un fonds documentaire extraordinaire. Elle enseigne, sur plus de sept cents ans, sans hiatus, de manière complète et cohérente, d'une façon authentique et complète, le processus exceptionnel de construction d'un État européen jusqu'à aujourd'hui. Sis sur le même territoire, avec les mêmes frontières, avec la même structure administrative et territoriale, cet état se fonde sur le même triangle de relations institutionnelles remontant au XII<sup>e</sup> siècle qui, aujourd'hui, structure, encore, sa Constitution et ses institutions d'État indépendant, moderne, démocratique et social : la Coprincipauté d'Andorre.

De la ville de La Seu d'Urgell à la ville de Foix il y a, à vol d'oiseau, approximativement soixante-dix kilomètres. Deux jours et demi en marchant d'un bon pas ; aujourd'hui, à peine deux heures en voiture. Le chemin le plus direct qui reliait les deux villes, montait en longeant le Valira vers l'amont, pénétrait dans les Vallées d'Andorre, franchissait les montagnes en passant par les cols – Soldeu, Fontargent, Port del Rat – et redescendait pour rejoindre la plaine toulousaine en suivant l'Ariège vers l'aval. L'itinéraire, du nord au sud, du sud au nord, traverse les Pyrénées axiales ; ces formidables montagnes qui articulent la péninsule ibérique au reste du continent. La ligne droite qui passe par la cathédrale d'Urgell, l'Andorre et le château de Foix est pratiquement perpendiculaire à l'axe de la chaîne pyrénéenne, elle dessine une section idéale de celle-ci. Débutant à 700 d'altitude à la cathédrale d'Urgell, elle croise un agglomérat de sommets qui avoisinent les 3000 mètres, dans lequel s'inscrit l'Andorre, puis continue jusqu'à 400 mètres au château de Foix. Cet axe illustre la totalité de la séquence géologique, géomorphologique, environnementale et climatique du contexte qui héberge la série constituant le bien. Paramètres physiques qui ont servi de catalyseurs, assuré la permanence, imprimé le caractère et donné sa physionomie au bien et à chacun des témoignages de la série.

Tout le long de cette route, éparpillés au fond des vallées, nous trouvons un ensemble d'éléments patrimoniaux de premier ordre qui témoignent d'une relation multiséculaire partagée entre l'Urgellet, l'Andorre et l'Ariège ou l'ancien comté de Foix. Pris individuellement, les monuments sont sans nul doute splendides. Mais si nous les contemplons de manière organique, en réseau, interconnectés, ils nous parlent d'une seule voix, ils témoignent et nous racontent une histoire singulière, exceptionnelle, sans précédent en Europe et dans le monde : la création politique de l'État andorran, résultat de l'équilibre entre les pouvoirs civils, le

pouvoir ecclésiastique et le contrepoint nécessaire de communautés locales modestes mais bien organisées. Les scènes de ce processus, parfaitement visibles aujourd'hui, sont les tesselles d'une mosaïque vivante. Ce sont des témoignages du passé qui ont bâti un présent unique dans l'histoire européenne et mondiale et qui se projettent dans l'avenir, en intégrant des structures nées il y a plus de sept cents ans, elles-mêmes héritières de relations, étroites et ininterrompues, entre les communautés des vallées de l'Ariège, de l'Andorre et de l'Urgellet nées d'un legs commun très lointain, présent sans interruptions ni discontinuités ni dans le temps ni dans l'espace.

## Description des éléments constitutifs de la candidature :

**L'ensemble des monuments d'Andorre (Canillo, Encamp, Ordino, La Massana, Andorra la Vella, Sant Julià de Lòria, Escaldes-Engordany, Principauté d'Andorre)**

Les huit églises romanes, bâties entre les VIII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles représentent un héritage exceptionnel du Moyen Âge, une période que caractérisent une très intense activité et un développement très important, aussi bien au niveau de l'ordre politique, que de l'insertion du pays dans un contexte géopolitique plus général, des transformations sociales et économiques et de la consolidation de l'implantation territoriale des communautés villageoises. À une période où les structures d'habitat se construisaient encore avec des matériaux périssables, et où les noyaux villageois n'étaient pas encore suffisamment consolidés du point de vue urbanistique, l'église devenait un véritable centre névralgique perdurable de la communauté, aussi bien de par sa fonction de centre liturgique, que dans son rôle d'espace social avec, en outre, des fonctions à caractère civil, vu qu'il s'agissait du lieu de réunion de la communauté regroupée en assemblée. De la même façon, la configuration de ce réseau d'églises jalonnait le territoire d'une manière à la fois physique et symbolique. Souvent à l'écart des noyaux d'habitat, et érigées en des endroits prééminents, sur de petits promontoires ou au pied des voies principales, tous des lieux très visibles, elles devenaient des références du paysage, comme s'il s'agissait de phares représentant chacune des communautés paysannes qui habitaient les vallées d'Andorre.

Ces édifices, payés pour la plupart par l'effort collectif des communautés locales, participent d'un courant stylistique d'une vaste portée géographique, l'art roman, tout en ayant, en même temps, leur propre personnalité. Ce style roman est configuré et participe des divers styles qui surgissent en Europe occidentale et qui s'étendent à travers tout l'Occident en des vagues successives. Les décorations de bandes et d'arcatures aveugles d'origine nettement nord italienne qui sont présentes dans la quasi-totalité des édifices, constituent un exemple clair de ce syncrétisme stylistique ; ou encore les réminiscences byzantines que l'on retrouve dans la peinture murale ou sur bois (comme à Sant Romà de Vila) et les clochers à base circulaire (comme celui de Santa Coloma ou de Sant Vicenç d'Enclar).

[...]

Cet ensemble est complété par deux sites archéologiques, le Roc d'Enclar et la Roureda de la Margineda, topographiquement proches l'un de l'autre, et par une construction civile. Ensemble, ils complètent ce tour d'horizon de la période médiévale, de l'évolution de la société andorrane et de la permanence et de la vitalité, sans discontinuités, de l'exceptionnel triangle de relations, de forces, de privilèges et d'intérêts, durant l'époque moderne et contemporaine.

### Sant Joan de Caselles (Paroisse de Canillo)

Bien que l'on en ignore exactement la date de construction, le bâtiment original pourrait être antérieur au XI<sup>e</sup> siècle et à la diffusion du style lombard, que l'on peut apprécier au niveau du clocher-tour, exempt à l'angle nord-est de l'église. Il s'agit d'une église isolée, qui possède deux porches s'appuyant sur les murs nord et ouest. À cet endroit se trouvait une grande nécropole médiévale (datant vraisemblablement des VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles et qui était la plus grande en Andorre) qui fut l'objet de fouilles en 1988. L'étude anthropologique des vestiges qui furent trouvés nous renseigne sur les conditions de vie de cette population, sur son alimentation, sur les activités qu'elle menait à terme, voire sur la violence dont elle était parfois victime.

À l'intérieur sont conservées deux œuvres majeures du patrimoine andorran : la décoration murale romane originale, qui consiste en une combinaison de peinture murale avec un Christ en stuc (un exemple unique en Andorre) et un retable datant du XV<sup>e</sup> siècle consacré à saint Jean l'Évangéliste, un chef-d'œuvre de l'art du retable andorran moderne ( ? le XV<sup>e</sup> e siècle, c'est encore le Moyen Âge). Il ne faut pas oublier non plus la situation de l'église, isolée sur un petit promontoire sur le bord même de l'ancien grand-chemin (camí ral) devenu aujourd'hui la route générale CG2, le principal axe routier qui, aujourd'hui encore, relie le diocèse d'Urgell et le pays de Foix.

### Sant Romà de les Bons (Paroisse d'Encamp)

Il s'agit d'une église de petites dimensions consacrée en 1164 par l'évêque Roger Bernat (probablement un fils du comte de Foix). Elle possède un porche, qui s'appuie sur la façade principale et qui est orienté à l'ouest, construit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et avec deux

meurtrières ouvertes dans le mur orienté au nord. C'est vraisemblablement à cette même période que fut modifiée l'entrée, qui conserve encore une archivoltée décorée de motifs en dent de scie de l'époque romane. Dans l'abside, une reproduction des peintures murales romanes originales, déposées actuellement au Museu Nacional d'Art de Catalunya, à Barcelone. Sur les murs intérieurs ont été conservées des fresques originales datant des XVe-XVIe siècles, inspirées du Livre de l'Apocalypse et qui représentent certains corps nus. C'est la raison qui fit qu'en 1785, les jugeant indécentes, l'évêque Joan García de Montenegro publia un décret ordonnant de les cacher. Parmi le mobilier, un retable datant du XVIe siècle dédié à saint Romain d'Antioche, et un Christ processionnel baroque.

Au-delà de l'évolution du monument au fil du temps, il convient de remarquer son agrandissement fonctionnel, tout en ajoutant un aspect défensif à l'activité religieuse (unique exemple dans le pays), avec l'inclusion de meurtrières dans le porche, portant la date de 1588. Cette phase trouve son corollaire dans divers éléments de l'environnement du bien, notamment avec la Torre dels Moros qui, de par ses caractéristiques poliorcétiques, illustre une réaction défensive à l'instabilité produite par les conflits entre la France et l'Espagne à la fin du XVIe siècle.

### **Sant Martí de la Cortinada (Paroisse d'Ordino)**

L'édifice original, bâti entre les Xe-XIIe siècles, subit une profonde modification à l'époque moderne. De l'édifice original il ne reste plus que le clocher-tour de style lombard, qui s'appuie sur le mur ouest, et une partie de l'abside avec une décoration picturale murale à l'intérieur, dont le thème principal est l'iconographie de saint Martin de Tours, une œuvre de l'artiste connu comme le Maître de La Cortinada. Provenant de l'église il y a un Christ en bois polychrome et, toujours à l'intérieur, quatre retables de style baroque. En rapport avec ce caractère civil et représentatif des églises, on remarquera également la présence de quatre bancs qui étaient destinés aux réunions du conseil du Quart (division administrative jadis des paroisses). Deux de ces bancs possèdent des dossiers rabattables pour mettre les deux bancs face à face et faciliter ainsi les rencontres et les conversations. Ils servaient également à garder les documents de la Corporation locale.

Les mutations modernes de cette église à l'origine romane consacrée à saint Martin de Tours en font, en définitive, un échantillon des influences transpyrénéennes médiévales et l'un des témoignages matériels les plus importants de l'expansion économique qui se produisit à l'ombre des privilèges obtenus par la société andorrane. En même temps, une partie de son mobilier intérieur, parmi lequel sont à noter les grilles de fer forgé et le carillon, est l'une des meilleures preuves de la dimension sociale et politique que ces édifices avaient au sein des communautés, en tant que siège des réunions du quart ou des personnes responsables des sacristies.

### **Sant Climent de Pal (Paroisse de la Massana)**

Malgré les réformes qu'elle subit à l'époque moderne modifiant la hauteur générale et l'abside, l'église, très certainement bâtie entre le XIe et le XIIe siècle, conserve encore une bonne partie des murs originaux. On retiendra tout spécialement le clocher-tour de style lombard, avec un troisième étage possédant des fenêtres doubles géminées, cas unique en Andorre. De la période médiévale est conservée une statue du XIIe siècle représentant la Vierge des Remèdes, deux croix processionnelles en bois, des fonts baptismaux et un bénitier en granit, probablement utilisé pour y stocker de l'huile. Sont également conservés un retable du XVIIIe siècle, des peintures murales de tradition gothique représentant des motifs végétaux et, comme à Sant Martí de La Cortinada, une grille en fer forgé qui témoigne de l'importance qu'eut en Andorre la fabrication du fer entre le XVIIe et le XIXe siècle. À l'extérieur une autre grille, particulièrement intéressante, est également conservée provenant du cimetière et que l'on a datée comme étant du XIIe-XIIIe siècles. Des fouilles archéologiques récentes, ont montré que ce site d'inhumation fut utilisé depuis le XIe siècle.

Fondée entre le XIe et le XIIe siècle, l'église et le noyau du village de Pal configurent un type d'organisation rurale différenciée d'autres cas tels Nagol, Sant Joan de Caselles ou Sant Miquel d'Engolasters, avec une grande intégration des deux éléments, un fait qui prouve les particularités de la manière dont les différentes communautés andorranes se configuraient et s'organisaient sur leur territoire.

### **Casa de la Vall (Paroisse d'Andorra la Vella)**

Unique exemplaire en Andorre d'une maison seigneuriale du XVIe siècle, organisée en trois travées, avec trois étages et des éléments défensifs, tels tours, poivrières et mâchicoulis, témoignages de l'instabilité du moment, comme c'était également le cas pour les meurtrières du porche de Sant Romà de Les Bons et, aussi, pour la tour défensive proche dite des maures (Torre dels Moros). À l'intérieur se trouve une petite chapelle et à l'extérieur un clocher-tour annexe. L'édifice fut construit en 1580, à la demande d'Antoni Busquets et, à partir de 1702 il devint le siège du Consell de la Terra (Conseil de la Terre), qui avait été reconnu en 1419 et précurseur de l'actuel Consell General (Conseil Général), organe législatif supérieur de l'Andorre qui a maintenu sa continuité jusqu'à aujourd'hui. Actuellement s'y tiennent les réunions des séances parlementaires dites traditionnelles, c'est-à-dire

la séance constitutive de chaque législature et le Conseil de la Saint-Thomas, le 21 décembre, où les 28 Consellers Generals (Conseillers Généraux, Parlementaires) revêtent leurs habits traditionnels. Les autres séances se tiennent au nouveau siège, construit à côté de la Casa de la Vall et inauguré en 2011.

Ce témoin monumental représente l'institution clé, tout le long de sept siècles, de l'organisation et de l'évolution politique de l'Andorre, des relations que ses habitants entretenaient avec leurs coprinces, de sa continuité historique et de son indépendance. Mis à part le fait d'être le siège du Conseil, l'édifice accueillit également l'administration de la justice, entre 1962 et 2000, au rez-de-chaussée, dans un espace qui auparavant avait servi d'étables. À ce même niveau se trouvaient également les salles dites Cúria Gran et Cúria Petita, réservées à la justice civile et qui remplacèrent les anciens cachots. Au premier étage, ou étage noble, il y a la salle du Conseil où se trouve l'armoire dite des sept clefs, un meuble utilisé jadis pour conserver les documents historiques de l'Andorre, avec sept serrures et une clé pour chaque paroisse, et une chapelle dédiée à Sant Ermengol (documentée depuis 1774). S'y trouvent aussi, le bureau du président du Conseil, c'est-à-dire le Syndic, la cuisine et la salle des pas perdus, où les parlementaires se retrouvaient lorsque le Conseil n'était pas réuni et où est conservé un cycle de peintures murales du XVI<sup>e</sup> siècle sur la Passion du Christ. Au troisième étage il y avait une grande salle et plusieurs chambres pour les Conseillers venus d'autres paroisses et qui devaient passer la nuit pour assister aux réunions successives qui se tenaient.

### Santa Coloma (Paroisse d'Andorre la Vieille)

Il s'agit de l'une des églises parmi les plus particulières de l'Andorre, du fait de ses dimensions et de sa typologie. Du point de vue du style, il s'agit d'un édifice préroman avec une abside sur base carrée, vraisemblablement bâti avant le Xe siècle auquel, aux environs du XII<sup>e</sup> siècle, fut ajouté un clocher-tour de style lombard qui présente la particularité d'être à base circulaire, un aspect très peu habituel dans les Pyrénées et qui pourrait être en rapport avec les campanili italiens de cette période ou, plus près dans l'espace, avec le cas du clocher du monastère de Sant Serni de Tavèrnoles. Cette transformation de l'époque romane fut complétée également par la construction d'un porche sur le côté sud. À l'intérieur une partie des peintures murales originales est conservée, attribuées à l'artiste baptisé Maître de Santa Coloma. La majeure partie des peintures fut, malheureusement, arrachée des murs de l'église durant la décennie des années 1930 et vendue à des antiquaires de Barcelone. Commença alors, pour ces peintures, un périple à travers l'Europe qui s'acheva au Musée d'État Prussien de la Culture de Berlin. En 2007, finalement, elles furent récupérées par le gouvernement andorran et rendues au pays. On retiendra également une sculpture en bois polychrome représentant la Vierge des Remèdes et un retable baroque datant de 1741 consacré à Santa Coloma (sainte Colombe). À ses caractéristiques architecturales, il faut ajouter le fait qu'il s'agit d'une église singulière. Une construction si précoce, si nous la comparons au reste (hormis le cas de Sant Vicenç), et le fait que le village qui lui est associé soit le seul à avoir un hagiotope, influent sur ce fait différentiel. Même si les données que nous possédons ne sont pas suffisamment précises, on ne peut pas exclure qu'il s'agisse d'une fondation mise en place par un pouvoir extérieur, peut-être l'évêque, et que, dans ce cas, il ne s'agirait pas d'un temple promu par les communautés locales, comme cela semblerait être le cas en principe, pour les autres églises de cette période en territoire andorran.

Cet édifice marquerait la contreposition tangible entre les deux pouvoirs féodaux souvent affrontés et leur capacité à influencer directement sur la conformation du paysage physique et mental du territoire andorran.

### Sant Serni de Nagol (Paroisse de Sant Julià de Lòria)

Église consacrée en 1055 par l'évêque Guillem Guifré, elle est de petites dimensions et possède un porche qui s'appuie sur le mur sud, probablement de l'époque moderne ou du bas Moyen Âge. L'abside et la zone proche conservent des peintures murales de la fin du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles, de style archaïsant, influencées par les enluminures des Beatus. À l'intérieur sont également conservés une croix épineuse et des fonts baptismaux, tous deux de la période romane, et un retable dédié à saint Sernin et datant de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est intéressant de signaler qu'à l'intérieur de l'autel fut trouvée une lipsanothèque contenant des reliques et le document de l'acte de consécration. Un document qui nous permet de comprendre l'importance qu'eurent les communautés locales dans la construction et la configuration du réseau d'églises en Andorre.

Il est également intéressant, dans ce cas, de souligner la situation de ce temple par rapport à l'espace, c'est-à-dire juste au pied d'une voie qui, bien que secondaire, n'en était pas moins le passage permettant d'accéder aux hameaux de Nagol, Serra, Llumeneres et Certers, agglomérations qu'elle desservait, et érigée en un endroit bien en évidence qui la rendait visible depuis de nombreux endroits de la paroisse de Sant Julià de Lòria.

### Sant Miquel d'Engolasters (Paroisse d'Escaldes-Engordany)

L'église, qui pourrait avoir été bâtie avant la diffusion de l'art roman, fut remodelée aux environs du XII<sup>e</sup> siècle avec la construction de l'abside et du clocher-tour de style lombard qui s'appuie sur le mur nord. Sur la façade sud se situe un porche,

vraisemblablement ajouté plus tard, sans doute à l'époque moderne. À l'intérieur, dans la zone de l'abside, se trouve la reproduction des peintures originales actuellement déposées au Museu Nacional d'Art de Catalunya (MNAC, Barcelone).

Une fois de plus, on se doit de remarquer la localisation de cette église, en un endroit prééminent, sur le bord même du plateau d'Engolasters et dans une volonté manifeste de la rendre visible depuis le fond de la vallée d'où, aujourd'hui encore, on peut contempler son clocher svelte qui contraste avec les dimensions réduites de la nef. Associé à un noyau d'habitat pérenne, abandonné par la suite, il montre de manière très authentique les ententes locales qui couvrirent les vallées de chapelles à l'époque médiévale. Aujourd'hui, symbole dans le paysage malgré le développement urbain des trente dernières années, l'église de Sant Miquel témoigne de la volonté des communautés d'adoucir le territoire avec ces constructions.

### **Roc d'Enclar (Parròquia d'Andorra la Vella)**

Il s'agit d'un site qui connut des occupations humaines récurrentes depuis la préhistoire jusqu'à la fin du XIXe siècle, mais où il faut souligner un établissement, vraisemblablement à caractère militaire, datant de l'Antiquité tardive, et la construction d'un château par le comte d'Urgell, entre les VIIIe et IXe siècles. Cet aspect sera un élément clé, puisque ce château, situé à l'origine au sommet du rocher jouera un rôle fondamental comme symbole du pouvoir féodal et de l'exercice du contrôle exogène en Andorre. Le promontoire rocheux était le site du château de Sant Vicenç, documenté en 952 et construit sur les structures d'un castrum de la fin de l'Antiquité, qui avec des modifications et quelques interruptions a été occupé jusqu'à la fin du XIIIe siècle.

Le château, bâti par le comte d'Urgell, fut tout d'abord remis au vicomte de Castellbó en vertu d'un accord pour le reconstruire en 1190, puis revint finalement au comte de Foix. Nous savons également que dans le deuxième paréage de 1288, la première clause fait allusion à la demande présentée par l'évêque pour que le comte de Foix mette fin à la construction de la forteresse ou château qu'il était en train de bâtir sur le podium de Sant Vicenç. L'endroit, fut donc l'un des chevaux de bataille entre le pouvoir civil et le pouvoir ecclésiastique pour s'emparer du contrôle des vallées, et devint, au dernier moment, l'un des éléments clés dans la lutte entre l'évêque d'Urgell et le comte de Foix, ce dernier ayant l'intention de l'occuper de nouveau sans le consentement du premier. Dans ce sens, le château de Sant Vicenç, et la lutte née autour de lui, met en scène l'empreinte des acteurs qui s'affrontèrent pour exercer un contrôle effectif sur les vallées ; son abandon définitif inaugurerait le nouveau statu quo, le début du statut juridique et constitutionnel qui devrait régir l'avenir de l'Andorre en tant que pays avec deux coprinces.

On remarquera également l'église de Sant Vicenç, bâtie approximativement au début du VIIIe siècle, en coïncidence vraisemblablement avec l'organisation du château comtal. Il s'agit de la plus ancienne église en Andorre, de tradition préromane et avec un clocher-tour à base circulaire, unique en Andorre avec celui de Santa Coloma. Deux nécropoles furent découvertes près de l'édifice ; l'une datant des Ve-VIIIe siècles, et l'autre des VIIIe-Xe siècles, celle-ci rattachée au temple. Établissement à caractère militaire depuis la période de l'Antiquité tardive, le Roc d'Enclar témoigne de la précocité de la volonté de contrôler la vallée par un pouvoir exogène et, en même temps, sa destruction, forcée par le deuxième paréage, en fait un lieu remarquable de l'entente féodale à l'origine des débuts de l'État andorran.

### **Roureda de la Margineda (Paroisse d'Andorre la Vieille)**

Il s'agit là d'un site complexe, avec quelques occupations très floues datant de l'Âge du Bronze et de la période de l'Antiquité tardive, mais remarquable compte tenu d'une série d'édifices que nous pouvons situer à cheval entre le plein et le bas Moyen Âge, très certainement entre le XIIe siècle et un moment avancé du XIVe siècle. Tout porte à croire qu'il s'agirait d'un noyau d'habitat formé par quatre ou cinq maisons, chacune disposant de plusieurs pièces, auxquelles on ne peut attribuer clairement une fonction qu'au foyer et à la cuisine. Avec les vestiges du Camp de Perot, il s'agit de la preuve évidente la plus ancienne d'un établissement médiéval concentré, construit essentiellement en pierre et avec des structures s'y appuyant et qui est, de surcroît, le plus grand et le plus intéressant. Mis à part l'architecture et l'urbanisme naissant que l'on peut observer, il faut mentionner également tout le matériel archéologique découvert qui nous donne une image très intéressante de la vie quotidienne de ses habitants. Outre un lot très important de céramiques de typologies et de provenances diverses, on remarquera l'ensemble d'objets métalliques, parmi lesquels des éléments d'ornements personnels (aiguilles, fibules, boucles de ceinture, rasoirs, etc.), des ustensiles ayant trait à diverses activités (faux, serpes, fers à cheval, ciseaux, clés, etc.) et, plus rarement, quelques armes (pointes de lance et de flèches, couteaux, morceaux d'épées) qui nous renseignent sur la vie quotidienne des communautés des Vallées et sur certains de leurs devoirs.

Dans ce sens, il faut rappeler que, selon l'une des clauses de la Concorde signée avec l'évêque d'Urgell en 1176, les communautés andorranes étaient tenues de contribuer à l'host de l'évêque avec un membre de la famille militairement parfaitement équipé et un devoir similaire incombait également aux chefs de famille lorsqu'ils devaient défendre leurs vallées à la demande des conseils (sometent).

Unique établissement civil médiéval conservé, il s'agit d'un échantillon singulier de la vie quotidienne entre le XIIe siècle et un moment avancé du XIVe, lorsque les communautés conduisirent tout d'abord la résistance et, finalement, s'adaptèrent au nouveau cadre politique et économique né des Paréages.

## Le monument en France (Foix, Ariège, Occitanie)

### Le château de Foix

Dressé sur un piton calcaire au confluent de l'Arget et de l'Ariège, le château commande, vers l'aval de l'Ariège, le débouché sur la plaine de Toulouse tandis que vers l'amont, il commande la route du sud-est vers l'Andorre et la Catalogne par la Seu d'Urgell.

[...]

L'histoire de cette forteresse ne débute dans les textes qu'avec celle des comtes de Foix. C'est en 1002 que Roger le Vieux, comte de Carcassonne, laissa à Bernard Roger, l'un de ses trois fils, la terre et le château de Foix et d'autres «pays » qui formeront le comté de Foix. Ainsi naissait l'histoire d'un comté qui allait devenir un des trois sommets du triangle historique unique dont témoignent toujours la cathédrale de la Seu d'Urgell, les monuments andorrans et le château de Foix lui-même.

Les premiers comtes s'attachèrent à fixer les limites de leur comté tout en menant un habile jeu diplomatique dans la lutte que menaient les comtes de Toulouse et de Barcelone pour la domination du Midi languedocien.

C'est le comte Raimond Roger (1188-1223) qui fut le premier à intervenir au sud des Pyrénées ; il le fit d'abord violemment dans le cadre des conflits qui opposaient depuis longtemps l'évêque d'Urgell aux vicomtes de Castellbó et dont un des enjeux étaient, déjà, les vallées andorranes puis il introduisit sa dynastie en Catalogne par le mariage de son fils avec l'héritière de Castellbó.

Le château de Foix était devenu le siège d'une puissante dynastie et l'édifice reflétait cette évolution. Les constructions primitives furent complétées à la fin du XIIe siècle ou au début du XIIIe par une deuxième tour carrée et un corps de logis central. En témoigne la représentation du château qui est portée sur les sceaux de tous les comtes, de Raimond Roger à Roger Bernard III. À l'austère forteresse militaire de l'an mil avait ainsi succédé peu à peu un château plus spacieux et plus commode pour accueillir le comte, sa famille et sa garnison.

[...]

C'est Roger Bernard III qui signa en 1278 avec l'évêque d'Urgel le premier Paréage d'Andorre mettant fin à des décennies de conflits. Un second paréage vint éclaircir en 1288 quelques points restés obscurs. Ces actes réglaient l'exercice des droits seigneuriaux sur l'Andorre par l'évêque d'Urgell et le comte de Foix. Le « paréage d'Andorre » est considéré comme l'acte fondateur du système politique andorran. Un paréage, c'est-à-dire une coseigneurie à parts égales, était chose commune au XIIIe siècle et permit souvent de régler des situations conflictuelles. L'exceptionnalité de celui-ci est qu'il survivra aux pratiques médiévales, aux régimes seigneuriaux et deviendra un fait institutionnel unique à l'échelle mondiale.

[...]

C'est ce qui explique en premier lieu que le Paréage d'Andorre survécut à tous les aléas de l'histoire de la frontière pyrénéenne et que les vallées andorranes ne furent jamais absorbées par un royaume ou par l'autre et mieux encore, que dans un continent européen en mouvement permanent, avec désintégrations, annexions, fusions, remaniements frontaliers et territoriaux ou disparitions et naissances d'états, le territoire de l'Andorre et ses frontières sont demeurés intacts.

[...]

Les premiers Foix-Béarn continuèrent d'aménager le château de Foix, entretenant l'aspect défensif autant qu'améliorant les parties habitées ; en témoignent notamment les salles de la tour du milieu avec ses culs-de-lampe sculptées et les clefs de voûte aux armes d'Aliénor de Comminges, la mère de Gaston Fébus. La transformation la plus importante fut la construction, au début du XVe siècle, d'une troisième tour, la Tour Ronde. Par ses dimensions, par l'aménagement de vastes fenêtres à meneaux, de cheminées et de latrines à chaque étage, cette tour impressionnante témoignait de la puissance et de l'opulence des comtes de Foix tout en conservant sa fonction défensive. C'est en haut de la Tour Ronde que se trouvaient conservées les archives du comté, y compris celles de l'exercice de la coseigneurie d'Andorre. La Tour Ronde a été bâtie comme symbole de la puissance comtale et, tout en haut, on gardait jalousement les outils de cette puissance.

[...]

C'est du haut de la tour ronde aussi qu'on voit s'étendre ce qui fut le comté de Foix, la vallée de l'Ariège s'élargissant vers la plaine toulousaine au nord, se rétrécissant entre les montagnes au sud et, tout au fond les montagnes d'Andorre. C'est de là-haut qu'on peut embrasser d'un coup d'œil la route millénaire qui franchit les Pyrénées et, tout au fond, le petit territoire entouré des plus hauts sommets que, depuis 1278, comtes de Foix, rois de France, Empereurs des Français puis présidents de la République française partagent avec les évêques d'Urgell par la grâce d'un statut politique unique.

[...]

Le château de Foix reste toujours, sur le versant nord des Pyrénées, le témoin d'un fait historique sans pareil, millénaire et vivant, le témoin de pierre de relations ininterrompues entre Foix, l'Andorre et La Seu d'Urgell.

Depuis ce jour solennel du 8 septembre de 1278 qui vit, au Turó de la Seu Vella de Lleida, le comte et l'évêque signer le paréage, seize comtes de Foix, huit rois de France, deux empereurs des Français et vingt-cinq présidents de la République française ont assuré - et le dernier l'assure encore - l'héritage de Roger Bernard III de Foix en partageant avec 56 évêques d'Urgell l'administration d'un petit état de montagne dans des limites jamais modifiées avec le titre aujourd'hui reconnu de « coprince d'Andorre ». Le château de Foix reste toujours, sur le versant nord des Pyrénées, le témoignage et le symbole, authentiques et intègres, d'un parcours historique unique, ininterrompu et toujours vivant.

## Le monument en Espagne (La Seu d'Urgell, Alt Urgell, Catalogne)

### L'ensemble de la cathédrale de la Seu d'Urgell

Du haut d'une histoire ininterrompue de près d'un millénaire, la cathédrale romane Santa Maria de la Seu d'Urgell est l'un des monuments les plus paradigmatiques de Catalogne et des Pyrénées. Progressivement, l'église s'inscrivit dans un ensemble monumental qui a évolué au cours des siècles.

[...]

L'existence de cet ensemble répond, en premier lieu, au choix d'un emplacement central dans la plaine de l'Urgellet, sise à proximité de la confluence des eaux du Segre et du Valira - ce dernier marquant la voie de communication principale entre le diocèse d'Urgell et le comté de Foix par les vallées d'Andorre.

[...]

En ce sens, on peut affirmer que l'actuel diocèse d'Urgell est la première entité administrative des Pyrénées. Son territoire se développa parallèlement à la ligne de crête axiale et à l'époque de son extension maximale il atteignit la vallée de Gistau, dans les Pyrénées centrales aragonaises.

[...]

L'histoire du diocèse couvre près de mille cinq cents ans au cours desquels quatre cathédrales se sont succédées. Elles ont symbolisé le siège diocésain et, au long des siècles, elles répondirent aux besoins des fidèles. Mille cinq cents ans sur le même site. Ce temps long illustre la continuité du pouvoir épiscopal qui alliait la religion aux aspects seigneuriaux, administratifs et politiques et une histoire qui nous est délivrée, sans aucune interruption, à travers la réalité andorrane.

[...]

La cathédrale du XIIe siècle répond à une entreprise de construction tout à fait unique. Pour aucun autre siège catalan contemporain une rénovation aussi radicale ne fut engagée. Pour des raisons tout à fait différentes, à cette époque, vers 1200, seuls les sièges de Tortosa et de Lleida initièrent un programme cohérent de nouvelle édification sur les vestiges d'anciennes mosquées récemment intégrées à la domination chrétienne. Dans le contexte de la Réforme grégorienne, les dimensions, jusqu'ici inconnues dans son aire géographique, la volonté stylistique exprimée par la profusion de détails et la sélection minutieuse des matériaux indiquent une forte volonté de montrer le prestige et la puissance atteintes par l'église d'Urgell et témoignent de la capacité de la mitre à mobiliser des efforts et des ressources économiques. Une implication dont les paroisses andorranes ne furent pas absentes puisqu'une partie des revenus des fidèles andorrans furent canalisés vers le projet urgellitain au travers de leurs chapelles.

Parallèlement, au cours du XIIe siècle, la projection de la domination féodale de l'Église s'accéléra. L'absentéisme progressif des comtes d'Urgell de leurs domaines pyrénéens favorisa l'implication du clergé et des évêques dans l'administration du territoire. Ainsi ils devinrent de puissants agents féodaux qui concurrençaient les principaux représentants de la noblesse séculière locale : les vicomtes de Castellbò. Suite à l'achat des Vallées par l'évêque Pere Berenguer au comte d'Urgell en 1133, la mitre renforça ses liens avec l'Andorre, les capacités féodales de l'Église d'Urgell augmentaient d'autant les finances et cela facilitait leur emploi pour les travaux de la cathédrale. La juridiction des évêques d'Urgell sur l'Andorre débuta par l'achat de ce droit, mais il n'est que

l'aboutissement d'un long processus d'accumulation de pouvoir qui avait débuté lors de l'acquisition des alleux comtaux des paroisses d'Andorre la vieille, d'Ordino et de Sant Julià de Lòria en 988. L'Église d'Urgell établissait les bases de la domination exercée par celui qui deviendrait, plus tard, le coprinced évêque des Vallées.

Le volume des ressources investies dans la construction de la nouvelle cathédrale se reflète dans un ouvrage à grandes prétentions, dans lequel culmine le plein roman catalan, avec une virtuosité décorative et un programme sculptural qui le différencient des constructions plus modestes du XIe siècle. De ce point de vue, le langage artistique évolué employé dérive du premier roman mais il fut enrichi grâce au développement de l'appareil iconographique et par l'introduction d'une série d'améliorations techniques - dans la sculpture de la pierre, entre autres - et par l'inclusion de courants venus d'autres régions européennes, notamment de l'Italie centrale et du nord, et la région rhénane. Les lions sur la façade, l'alternance chromatique des décorations murales qui guide la conception initiale de l'église et, surtout, la galerie sise au sommet de l'abside reflètent la vigueur des échanges entretenus par la Seu d'Urgell avec d'autres régions européennes, notamment lors des tractations qui cherchaient la reconnaissance papale, mais aussi par sa situation à la confluence des routes de pèlerinage ou, dès le XIIIe siècle, par les sympathisants de l'hérésie cathare qui s'exilaient pour fuir le sud de la France et la répression de l'Inquisition.

[...]

Le complexe de la cathédrale de Santa Maria d'Urgell est donc un témoignage singulier de cette trame évolutive, complexe, matérielle et immatérielle, qui concentre en un seul lieu des siècles de pouvoir ecclésiastique, politique et administratif, un pouvoir séculier et religieux, articulé autour de la figure de l'évêque qui était tout à la fois chef de l'État andorran et guide spirituel du diocèse d'Urgell qui intégrait les paroisses andorranes. En ce sens, comme elle l'était depuis le Moyen Âge, la cathédrale d'Urgell illustre une réalité historique, actuelle mais aussi future.

## Justification de la *Valeur Universelle Exceptionnelle*\*

Tout au long du dernier millénaire, au cœur des Pyrénées, des constructions ont été érigées qui, de Foix, en France, jusqu'à La Seu d'Urgell, en Espagne, en traversant la Principauté d'Andorre d'une extrémité à l'autre, sont le témoignage d'une histoire et d'une réalité uniques, tissées de manière ininterrompue, à trois mains, entre le peuple de l'Andorre, les évêques d'Urgell et les comtes de Foix, puis avec les rois de France, plus tard avec les dirigeants de la période révolutionnaire et de l'Empire et, jusqu'à aujourd'hui, avec les divers présidents de la République française.

Riche dans son hétérogénéité typologique, stylistique et fonctionnelle, cette série de témoignages, architecturaux et archéologiques, religieux et civils, raconte, d'une manière complète et cohérente, sans discontinuités, de manière authentique et intégrale, accompagnée d'un extraordinaire fonds documentaire, le processus exceptionnel de la construction d'un État européen sur plus de sept cents ans, jusqu'à nos jours, sur un même territoire, avec les mêmes frontières, avec la même structure administrative et territoriale, avec le même triangle de relations institutionnelles surgi du XIIe siècle et qui, aujourd'hui, continue de structurer la Constitution et les institutions d'un État indépendant, moderne, démocratique et social : la Coprincipauté d'Andorre.

Réalité unique au monde, éloge de l'équilibre entre la tradition et la modernité, la gestation, la conception, l'évolution et la survie de ce qui est aujourd'hui le 184e État des Nations Unies, l'Andorre représente un exemple extraordinaire et singulier de la valeur et de la force de la parole, de l'accord et de l'entente séculaire entre interlocuteurs aux dimensions, aux caractéristiques et aux forces radicalement inégales et avec souvent des intérêts opposés ou divergents. Elle représente un havre de paix, de libertés, de bon voisinage et d'hospitalité et, de ce point de vue, une référence exceptionnelle dans un monde troublé et violenté.

Ce bien en série continue, aujourd'hui encore, avec ses douze éléments, dont la majorité conservent les fonctions primitives pour lesquelles ils furent construits, à marquer et à expliquer un paysage historique et géographique cohérent, lisible et compréhensible. Il continue également, à travers ces douze phares érigés au cœur des Pyrénées, à raconter une histoire et une réalité singulières, fruit de la conviction, de la ténacité et de l'entendement humain. Une réalité que son exceptionnalité rend presque incroyable. C'est ce que disait l'espagnol Fernando de los Ríos Urruti, en 1920, lorsqu'il affirmait : « L'Andorre est un pays imaginaire dont on n'ose presque pas affirmer l'existence réelle ». Son contemporain français, Max Gibert, soutenait cet argument en disant : « L'Andorre est un fait exceptionnel ». Le bien en série transnational proposé, continue à en témoigner tous les jours.

## Critères d'inscriptions proposés pour l'inscription sur la liste du patrimoine mondial :

**Critère (iii)** : Répartis sur trois territoires, actuellement trois États limitrophes, démocratiques et indépendants : l'Andorre, l'Espagne et la France, les douze éléments du bien en série constituent un témoignage exceptionnel de mille ans de l'histoire européenne, depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Ils sont le témoignage unique, à l'échelle mondiale, de la gestation, de la constitution, du développement et de la survivance, sans discontinuités, avec des limites territoriales invariables et une organisation et des structures politiques perdurables, d'un État démocratique, neutre, pacifique et indépendant, au cœur même d'une Europe qui a connu de continuelles transformations territoriales et politiques, des confrontations militaires et des troubles de tous ordres.

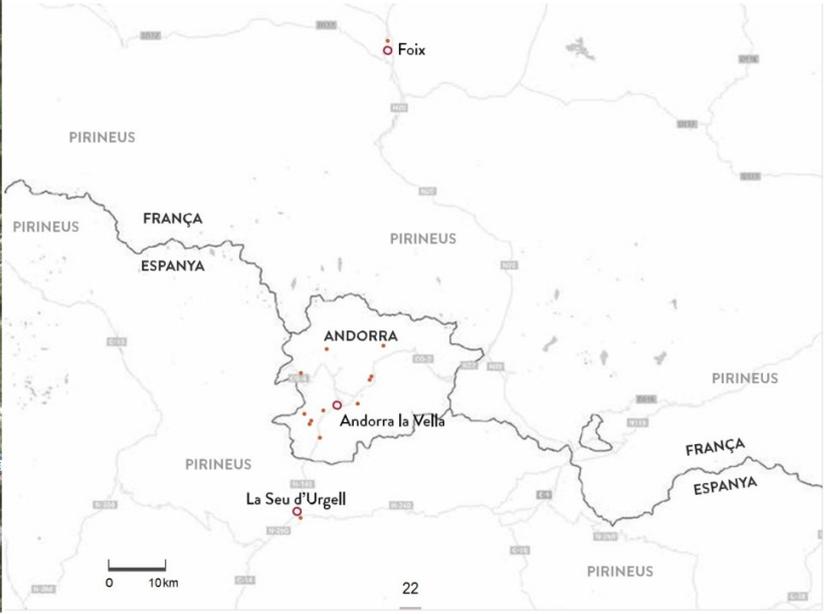
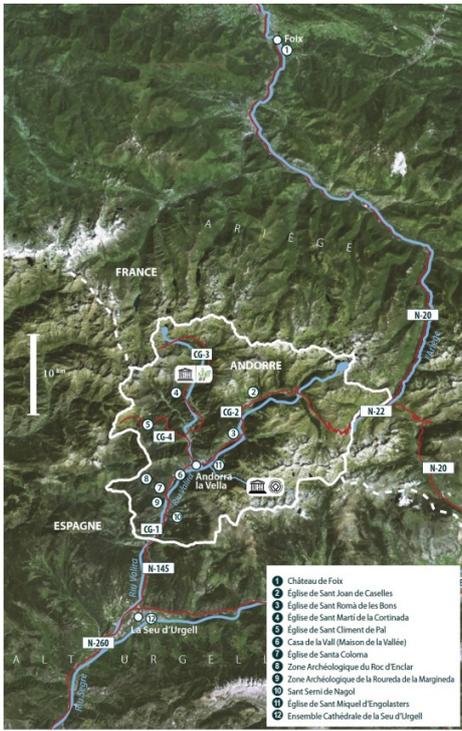
Ce lieu de mémoire historique exceptionnel illustre, d'une manière singulière, la relation entre les petites communautés rurales communales, en territoire et en population, et les grands pouvoirs féodaux ; plus tard entre celles-ci et la royauté et plus récemment entre celles-ci et deux grands États démocratiques et modernes. Il illustre, d'une manière très spécifique, la force extraordinaire de la parole, de la négociation et de l'accord comme unique arme de résolution de conflits, de dépassement de difficultés, de survivance collective d'entente, de construction d'un État indépendant, libre et démocratique et d'établissement de forts liens de bon voisinage entre trois États, trois territoires et trois communautés aux dimensions et aux pouvoirs si différents. C'est ainsi que l'ensemble des éléments qui constituent ce bien en série transnational, de Foix à La Seu d'Urgell en passant par l'Andorre, s'élève au rang d'exemple unique de capacité de conciliation et d'harmonisation d'intérêts, de volontés et d'aspirations diverses, et d'éloge de la diplomatie et de la paix, particulièrement intéressants pour tous les peuples et toutes les cultures du monde.

[...]

**Critère (iv)** : L'ensemble des éléments en série qui constituent ce bien reflète, de manière ininterrompue et complète, une période longue de mille ans, depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. D'une importance primordiale dans l'histoire du monde en général et de l'Europe en particulier, il exprime aussi bien à travers une impeccable chronologie que moyennant une riche présence stylistique, typologique et symbolique ; des aspects auxquels chaque élément contribue et se distingue d'une manière déterminante et irremplaçable, en composant un ensemble si exceptionnel dans la diversité et l'hétérogénéité que dans l'unité, et aussi dans sa densité, son originalité et sa force narrative.

Ce bien en série, à cheval sur trois collectivités territoriales et politiques voisines et différentes, surgit au cœur même des Pyrénées, l'une des chaînes de montagne parmi les plus importantes et les plus mythiques d'Europe et, en même temps et durant des siècles, l'un des recoins les plus impénétrables, humbles et âpres du continent européen. Il est le témoin et en même temps raconte, à travers la série de constructions et de sites archéologiques et des biens meubles inséparables qui leurs sont associés, l'extraordinaire capacité qu'ont des communautés minuscules et enclavées pour assimiler les courants artistiques, mais aussi religieux et politiques européens, interprétés ici à l'échelle locale et humaine, dans un langage singulier, formel et expressif en même temps que sobre, essentiel et sensible.

[...]



Les 12 éléments de la série



I\_2b.3 Château de Foix



I\_2b.4 Église de Sant Joan de Caselles



I\_2b.9 Église de Santa Coloma



I\_2b.10 Zone Archéologique du Roc d'Enclar



I\_2b.5 Église de Sant Romà de les Boses



I\_2b.6 Église de Sant Martí de la Cortinada



I\_2b.11 Zone Archéologique de la Roureda de la Margineda



I\_2b.12 Sant Serni de Nagol



I\_2b.7 Église de Sant Climent de Pal



I\_2b.8 Casa de la Vall (Maison de la Vallée)



I\_2b.13 Église de Sant Miquel d'Engolasters



I\_2b.14 Ensemble Cathédrale de la Seu d'Urgell

# Glossaire du patrimoine mondial

**UNESCO :** L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture a pour mission de contribuer à l'édification de la paix, à l'élimination de la pauvreté, au développement durable et au dialogue interculturel par l'éducation, la science, la culture, la communication et l'information.

**Patrimoine Mondial :** Ce qui rend exceptionnel le concept de patrimoine mondial est son application universelle :

- universalité géographique : les sites du patrimoine mondial appartiennent à tous les peuples du monde, sans tenir compte du territoire sur lequel ils sont situés.
- universalité temporelle : s'inscrit dans le temps pour les générations passées, présentes et futures. C'est un patrimoine vivant qui évolue dans le temps, il n'est pas figé.

**Valeur universelle exceptionnelle :** La « valeur universelle exceptionnelle » (VUE) signifie une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu'elle transcende les frontières nationales et qu'elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité. À ce titre, la protection permanente de ce patrimoine n'incombe pas seulement à l'État partie ou au gestionnaire du bien, mais à l'humanité tout entière. Pour être considéré d'une valeur universelle exceptionnelle, un bien doit répondre à des conditions d'intégrité et d'authenticité.

**Authenticité :** L'authenticité est un critère de VUE appliqué aux biens culturels, y compris les biens mixtes, afin de déterminer si leurs valeurs culturelles sont exprimées «de manière véridique et crédible» à travers une série d'attributs tels que la forme, les matériaux, la fonction, les traditions, le cadre, la langue et l'esprit.

**Intégrité :** L'intégrité est définie comme une appréciation d'ensemble et du caractère intact du patrimoine naturel et/ou culturel et de ses attributs. Étudier les conditions d'intégrité exige par conséquent d'examiner dans quelle mesure le bien :

- a) possède tous les éléments nécessaires pour exprimer sa valeur universelle exceptionnelle ;
- b) est d'une taille suffisante pour permettre une représentation complète des caractéristiques et processus qui transmettent l'importance de ce bien ;
- c) subit des effets négatifs liés au développement et/ou au manque d'entretien.

## **Critères d'inscription au Patrimoine Mondial :**

Pour être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, un bien doit voir sa VUE reconnue et, à cet effet, satisfaire à l'un des dix critères fixés. Ces critères sont régulièrement revus par le Comité afin de refléter l'évolution du concept même de patrimoine mondial.

Les critères sont consultables sur le site de l'UNESCO : <https://whc.unesco.org/fr/criteres/>

**Attributs ou Caractéristiques :** Les attributs sont les aspects d'un bien qui présentent une valeur universelle exceptionnelle. Les attributs peuvent être matériels ou immatériels.

**Périmètre du bien, zone tampon :** Le dossier d'inscription d'un bien doit présenter un périmètre précis assorti d'une carte. Le Comité du Patrimoine Mondial recommande également que ce périmètre soit assorti d'une zone tampon plus large que le bien lui-même, bénéficiant d'une protection réglementaire ou coutumière, qui constitue ainsi un « surcroît de protection » pour le bien inscrit.

**Plan de gestion :** Chaque bien inscrit doit bénéficier d'un système adapté de protection et de gestion pour assurer sa sauvegarde. Les États sont libres d'organiser cette gestion en fonction de leur réglementation nationale. Un plan de gestion est un outil qui détermine et établit la stratégie

adéquate, les objectifs, mesures et structures de mise en œuvre pour gérer et, le cas échéant, développer le patrimoine culturel d'une manière efficace et durable afin que ses valeurs soient préservées en vue de leurs utilisations et appréciations actuelles et futures. Il compense et coordonne les besoins du patrimoine culturel avec les besoins des « utilisateurs » du patrimoine et des organismes gouvernementaux et/ou privés/communautaires responsables.

**Convention du patrimoine mondial :** Signée en 1972, la Convention définit le genre de sites naturels ou culturels qui doivent être inscrits sur la liste du Patrimoine Mondial. En signant la Convention, chaque pays s'engage à assurer la bonne conservation des sites du patrimoine mondial qui se trouvent sur son territoire. La Convention stipule l'obligation pour les États parties de rendre compte régulièrement de l'état de conservation de leurs biens inscrits et encourage les États parties à sensibiliser le public aux valeurs des biens du patrimoine mondial et à améliorer leur protection par des programmes d'éducation et d'information. Les modalités d'application de la Convention sont précisées dans les Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial, document périodiquement révisé par le Comité du patrimoine Mondial, dont le secrétariat est assuré par le Centre du Patrimoine Mondial, basé à Paris